

La chose impossible

Un démon plus noir que malin,
Fit un charme si souverain
Pour l'amant de certaine belle,
Qu'à la fin celui-ci posséda sa cruelle.
Le pact de notre amant et de l'esprit follet
Ce fut que le premier jouirait à souhait
De sa charmante inexorable.
Je te la rends dans peu, dit Satan, favorable :
Mais par tel si, qu'au lieu qu'on obéit au diable
Quand il a fait ce plaisir-là,
A tes commandements le diable obéira,
Sur l'heure même, et puis sur la même heure,
Ton serviteur lutin, sans plus longue demeure,
Ira te demander autre commandement,
Que tu lui feras promptement ;
Toujours ainsi, sans nul retardement :
Sinon, ni ton corps ni ton âme
N'appartiendront plus à ta dame ;
Ils seront à Satan, et Satan en fera
Tout ce que bon lui semblera.
Le galant s'accorde à cela.
Commander, était-ce un mystère ?
Obéir est bien autre affaire.
Sur ce penser-là notre amant
S'en va trouver sa belle ; en a contentement ;
Goûte des voluptés qui n'ont point de pareilles ;
Se trouve très heureux ; hormis qu'incessamment
Le diable était à ses oreilles.
Alors l'amant lui commandait
Tout ce qui lui venait en tête ;
De bâtir des palais, d'exciter la tempête ;
En moins d'un tour de main cela s'accomplissait.
Mainte pistole se glissait
Dans l'escarcelle de notre homme.
Il envoyait le diable à Rome ;
Le diable revenait tout chargé de pardons.
Aucuns voyages n'étaient longs,
Aucune chose malaisée.
L'amant, à force de rêver
Sur les ordres nouveaux qu'il lui fallait trouver,

Vit bientôt sa cervelle usée.
Il s'en plaignit à sa divinité :
Lui dit de bout en bout toute la vérité.
Quoi ce n'est que cela ? lui repartit la dame :
 Je vous aurai bientôt tiré
 Une telle épine de l'âme.
Quand le diable viendra, vous lui présenterez
 Ce que je tiens, et lui direz :
Défrise-moi ceci ; fais tant par tes journées
Qu'il devienne tout plat. Lors elle lui donna
 Je ne sais quoi qu'elle tira
Du verger de Cypris, labyrinthe des fées,
Ce qu'un duc autrefois jugea si précieux,
Qu'il voulut l'honorer d'une chevalerie ;
 Illustre et noble confrérie
 Moins pleine d'hommes que de dieux.
L'amant dit au démon : C'est ligne circulaire
Et courbe que ceci ; je t'ordonne d'en faire
 Ligne droite et sans nul retours.
 Va-t'en y travailler, et cours.
 L'esprit s'en va ; n'a point de cesse
 Qu'il n'ait mis le fil sous la presse,
Tâché de l'aplatir à grands coups de marteau,
 Fait séjourner au fond de l'eau ;
Sans que la ligne fût d'un seul point étendue ;
 De quelque tour qu'il se servît,
Quelque secret qu'il eût, quelque charme qu'il fit,
 C'était temps et peine perdue :
 Il ne put mettre à la raison
 La toison.
Elle se révoltait contre le vent, la pluie,
La neige, le brouillard : plus Satan y touchait
 Moins l'annelure se lâchait.
Qu'est ceci, disait-il, je ne vis de ma vie
Chose de telle étoffe : il n'est point de lutin
 Qui n'y perdît tout son latin.
 Messire diable un beau matin
S'en va trouver son homme, et lui dit : Je te laisse
Apprends-moi seulement ce que c'est que cela :
 Je te le rends ; tiens, le voilà,
 Je suis *victus* je le confesse.
 Notre ami monsieur le luiton,
Dit l'homme, vous perdez un peu trop tôt courage ;
Celui-ci n'est pas seul, et plus d'un compagnon
 Vous aurait taillé de l'ouvrage.